



Association  
Du Québec  
à Compostelle

# Pas à pas

Ça marche maintenant... depuis plus de 20 ans

Volume XXV Numéro 1 – Février 2025

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers membres de l'Association Du Québec à Compostelle,

Je vous souhaite une excellente année 2025 ! Alors que janvier tire à sa fin, nous nous retrouvons déjà plongés dans nos journées de préparation. Pour ma part, j'ai débuté ma tournée des régions le 15 janvier dernier avec la région de Laval Laurentides, où j'ai eu le plaisir de rencontrer un public enthousiaste de 270 participants, autour d'un conférencier très spécial : l'animateur et pèlerin Guy Jodoin. Une soirée mémorable !

Le 18 janvier, j'ai eu l'honneur de participer à la journée de préparation de la région de Lanaudière, un moment inspirant de créativité et de partage. Puis, le 22 janvier, c'était au tour de la Montérégie – ma région d'adoption – où, en compagnie de M. Yves De Belleval et de mon épouse Chantal Vigneault, nous avons partagé notre expérience du Chemin de Tours. Ce fut un moment riche en échanges et en émotions.

Enfin, le 25 janvier, j'ai été chaleureusement accueilli lors de la journée de préparation de la Mauricie

Centre du Québec, un autre événement marquant qui a renforcé les liens entre les pèlerins de notre belle association.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à nos bénévoles de chaque région pour leur dévouement et leurs efforts constants. Ces rencontres sont une véritable source d'enrichissement pour nous tous.

Bonne préparation à ceux et celles qui prendront bientôt le chemin, et comme toujours : **Buen Camino !**

Ron McClatchie

## LA PETITE HISTOIRE D'UNE GRANDE ASSOCIATION

### Nous soufflons 25 bougies

L'année 2025 marque le 25ème anniversaire de l'Association. C'est en effet le 28 octobre 2000, à Sherbrooke, que 10 fondateurs composaient le premier conseil d'administration. L'Association comptait alors cinq régions. Trois autres régions se sont jointes par la suite.

Tout au long de l'année, nous allons publier des chroniques qui rappelleront

certaines grandes étapes de cette riche histoire tout en rendant hommage aux pionniers qui ont contribué à son grand succès. Le premier article traite des gens qui ont inspiré la fondation

## Des précurseurs visionnaires

Revenons à l'année 1995 alors que les chemins de Compostelle étaient peu connus au Québec. Denis LeBlanc, ancien policier à la retraite et Michel Dongois, ex-journaliste d'origine française ont semé le germe d'où naîtra ultérieurement l'Association.

## Denis LeBlanc

Denis Leblanc a rendu disponibles des enregistrements réalisés durant son parcours de 1 800 kilomètres réalisé en 1995 entre Paris et Fisterra. Ils ont permis de produire, au début de 1996, six épisodes de l'émission « *L'Aventure* » alors animée par Robert Blondin sur les ondes de Radio-Canada. Ce fut pour certains de nos membres fondateurs la première étincelle d'où est née leur passion pour l'expérience Compostelle.

Denis LeBlanc  
*Journal d'un  
pèlerin moderne*



Récit d'un précurseur québécois  
sur les chemins de Compostelle

Préface de Paul Lacasse  
Co-fondateur de l'Association Du Québec à Compostelle



Il a ensuite édité, toujours en 1996, un livre décrivant son expérience. Une des premières publications québécoises (sinon la première) sur ce sujet. Le livre fut réédité en 2016 alors que Paul Lacasse, co-fondateur de l'Association et le premier vice-président en signait la préface.<sup>1</sup>

Il est possible d'entendre une entrevue de monsieur LeBlanc qui parle de son expérience et de son livre en suivant l'hyperlien suivant :

<https://youtu.be/UUannUKwke0>

« Il n'y a pas un pèlerin qui revient de Compostelle sans quelques idées de plus et quelques préjugés de moins »  
Châteaubriand. (Repris par Denis LeBlanc dans le vidéo de présentation de son livre)

## Michel Dongois

C'est aussi en 1995 que Michel Dongois entreprend son chemin de Compostelle à partir du Puy-en-Velay, un parcours qu'il réalisera en trois séjours.

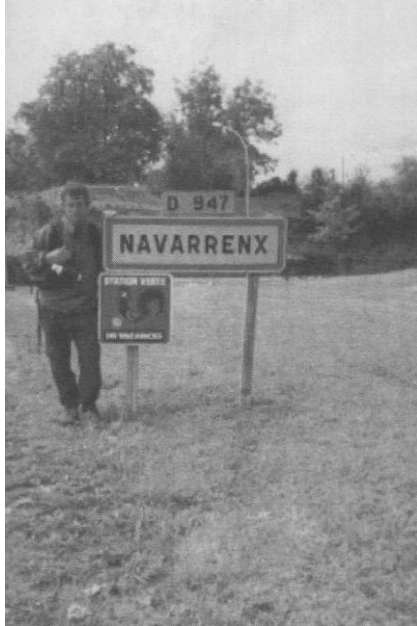
Il publiera ensuite des reportages dans des revues québécoises bien connues; L'Actualité en 1997 et Châtelaine en 1999. Plusieurs autres articles suivront sur ce sujet.

<sup>1</sup> Le volume est publié aux Presses de l'Université Laval :

<https://www.pulaval.com/livres/journal-d-un-pelerin-moderne-recit-d-un-precurseur-quebecois-sur-les-chemins-de-compostelle>

Une version PDF est offerte gratuitement :  
[9782763730752.pdf \(SECURED\)](#)

« Ces articles, à la frontière du témoignage et du reportage historique, fournissaient de plus des adresses et des informations pratiques qui aideront bien des Québécoises et des Québécois à préparer leur propre voyage vers Compostelle »<sup>2</sup>



Michel Dongois sur le chemin du Puy-en-Velay (extrait du livre de Michel O'Neill cité au bas de la page)

### Puis, Le Chemin des Sanctuaires

Les deux pèlerins vont par la suite unir leurs efforts pour participer à la fondation du « Chemin des Sanctuaires - Montréal à Sainte-Anne-de-Beaupré » inauguré en 1999. Il comptait alors 18 étapes.

Merci à ces deux pionniers qui furent de grandes sources d'inspiration.

Dans la prochaine édition, nous aborderons les démarches qui ont menées à la fondation de l'Association.

Texte de Pierre Morin

<sup>2</sup> Source : « O'Neill, M. (2017). *Entre Saint-Jacques-de-Compostelle et Sainte-Anne-de-Beaupré. La marche pèlerine québécoise depuis les années 1990* », Presses de l'Université Laval, p. 44.

## La région Laval-Laurentides

Le 15 janvier dernier, c'est avec un immense plaisir que la région de Laval-Laurentides, en collaboration avec l'Association nationale, recevait le comédien Guy Jodoin pour une soirée de pur bonheur. Une belle façon de lancer la 25e année de vie de l'Association. Vous étiez très nombreux à y assister, une assistance record de 277 membres et non-membres.



Ron McClatchie, notre président, a pris la parole pour l'occasion, il a souligné notre participation à l'évènement *Joint Gathering* à Vancouver, le prix Jeannine-Warcollier (2021) remis à l'Association au GR 2023 et la remise du bourdon du roi d'Espagne à la région Laval-Laurentides, qui sera le début d'une tournée dans toutes les régions. Cette très belle reconnaissance à l'international souligne merveilleusement bien l'impact de notre association à la promotion des chemins.

Notre conférencier a su garder son auditoire captif durant près d'une heure et demie. Ayant marché vers Compostelle à deux reprises, il a témoigné de son expérience des chemins et de comment il

a réussi à transposer ses apprentissages dans sa vie courante. Il a été drôle, émouvant, dynamique et riche en imitations, en anecdotes et témoignages personnels, avec une énorme générosité envers les nombreux participants-es. Il nous a aussi amenés à réfléchir à ces moments de profondeur et de silence, si importants sur le chemin.



Pour être plus près des gens, il a offert son témoignage à partir de l'allée et a ensuite passé plus d'une heure à s'entretenir avec ceux et celles qui voulaient lui parler et prendre quelques photos.



Guy Jodoin est un homme simple, généreux et très humain. Il représente vraiment bien les valeurs de notre Association et des chemins de Compostelle. Il nous a fait un bel honneur en nous offrant si généreusement de son

temps. Merci Guy, nous nous souviendrons de ce précieux moment longtemps !

Une soirée magique en tout point !

NB. : Les photos de la soirée sont disponibles en cliquant sur ce lien : <https://www.duquebecacompostelle.org/fr/region/laval-laurentides/>

Anik Létourneau et Richard Charrette

## La région de Québec

Comme dans les huit régions, ce ne sont pas l'hiver, le froid ou la neige qui arrêtent les randonneurs. Voici quelques photos prises lors d'une marche à Val Béclair samedi le 18 janvier dernier.

Une belle occasion pour certains (nes), de préparer leur chemin, pour d'autres, de maintenir la forme, mais pour toutes et tous, une belle occasion de passer un beau moment en agréable compagnie.



Texte Pierre Morin  
Photo Lucie Levasseur

## RETOUR SUR LE CONCOURS DE PHOTOS

Le concours de photos 2024 s'est très bien déroulé. Près de 50 personnes ont soumis des photos pour le concours. En accord avec les règlements du concours, les 40 premières photos reçues ont été conservées.

Un des règlements du concours était que les participants devaient impérativement s'inscrire au Grand Rassemblement (GR).

Trois prix ont été décernés par trois juges selon les critères suivants : (1) respect du thème de Compostelle; (2) originalité; (3) technique; (4) composition.

### Les prix décernés par les juges

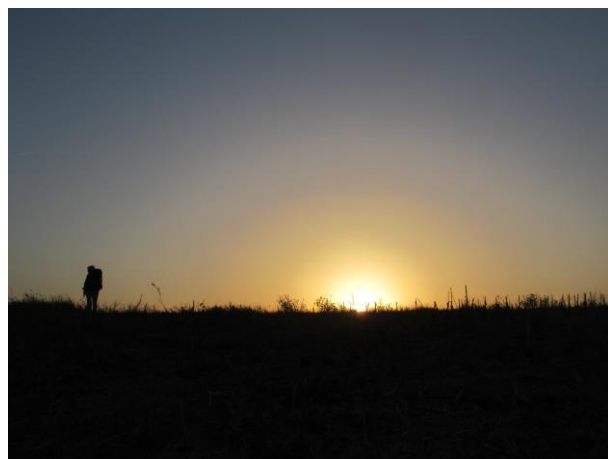
Les premières, deuxièmes et troisièmes places ont été décernées respectivement à Françoise Préfontaine, Carole Fontaine et Francine Maheu.



Premier prix : Françoise Préfontaine



Deuxième prix : Carole Fontaine



Troisième prix : Francine Maheu

### Les prix « Coup de cœur » des participants

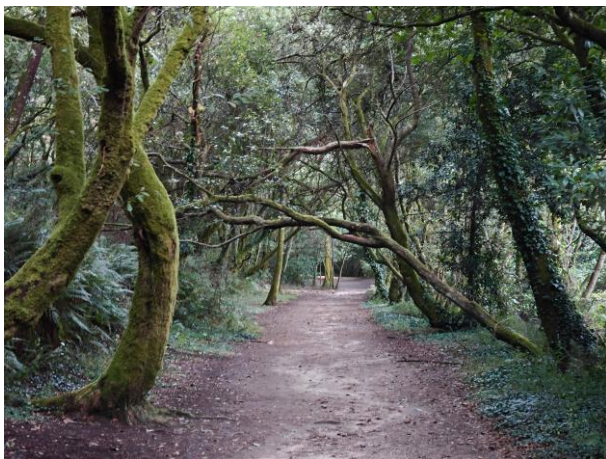
Trois prix « Coup de cœur » étaient décernés par le public. Les première, deuxième et troisième places « Coup de cœur » ont été décernées respectivement à Suzie Couture, Richard Charrette et Eugénie Dubuisson.



Premier prix « Coup de cœur » des participants : Suzie Couture.



Deuxième prix « Coup de cœur » des participants : Richard Charrette



Troisième prix « Coup de cœur » des participants : Eugénie Dubuisson

Le Comité organisateur du concours tient à féliciter les six gagnants ainsi que tous les autres participants au concours de photos 2024. En terminant, nous rappelons que les photos soumises au concours de photos 2024 serviront à la production du calendrier de 2026.

Au plaisir de vous voir participer au concours de photos 2025 !

Pierre Lavallée

### UN MOT DE REMERCIEMENT

Nous publions la réponse de Johanne Morin, notre présidente sortante, qui fait suite à un hommage paru dans notre édition de décembre rédigé par un pèlerin anonyme.

Cher pèlerin anonyme,

À la lecture de votre texte, j'ai été chamboulée, émue. J'ai reçu un direct au cœur en vous lisant. Qu'il m'est difficile de recevoir tant d'éloges, tant de mots touchants sans savoir qui les a écrits. J'ai bien cherché à savoir qui en était l'auteur.

À l'image des Enquêtes Jobidon (pour les personnes qui se souviendront de cette émission), j'ai analysé le choix des mots, j'ai tenté de faire des déductions mais sans succès. Je ne saurai jamais qui est ce pèlerin anonyme. J'ai donc décidé d'accueillir cette grande marque de gentillesse et de reconnaissance d'une personne qui connaît beaucoup de détails de ma vie.

Cher pèlerin anonyme, je vous adresse un immense MERCI du fond du cœur. Vos mots resteront gravés dans ma mémoire.

Johanne Morin

## NOS PARTENAIRES INTERNATIONAUX

### Le Joint Gathering (JoGa)

Tel qu'indiqué dans nos éditions précédentes, notre Association prendra part activement au Joint Gathering 2025 du 14 au 18 mai prochain à Vancouver. D'ores et déjà, les 300 places ont été toutes réservées en quelques heures, ce qui augure bien de l'intérêt pour nous d'y participer.

Et justement, parmi les participants de l'Association, outre les personnes mentionnées dans les Pas à pas précédents, plusieurs membres de la région de l'Outaouais seront présents au JoGa 2025, dont l'animateur, Jocelyn Cousineau.

Jocelyn se joindra à Ron McClatchie et à François Bouilhac pour animer des séances de travail (plénière et ateliers), afin de faire rayonner l'Association du Québec à Compostelle lors de ce premier "Grand Rassemblement des pèlerins nord-américains".

En plus de sa participation aux débats dans les séances de travail et d'échange, l'ADQC disposera d'un espace pour faire la promotion des chemins du Québec auprès des participants américains et canadiens.

Nous vous ferons un rapport de cette activité dans notre édition du mois de juin.

François Bouilhac

## NOTRE PARTENARIAT AVEC NAUTILUS PLUS

# Nautilus



L'Association a conclu à l'automne dernier un partenariat avec Nautilus Plus, offrant à ses membres des avantages exclusifs :

- Entraînement supervisé : Séances encadrées en groupes de 4 minimum, par un kinésologue pour se préparer au Compostelle. Rabais de 20% sur le prix régulier.

Communiquer avec une des succursales suivantes pour prendre rendez-vous :

Laval - 1780 Boulevard des Laurentides, Laval, Quebec H7M 2Y4

Brossard - 1870 Av. Panama, Brossard, QC J4W 3C6

Québec - Place Nautilus Plus - 5155 Bd des Gradins, Québec, QC G2J 1C8

Montréal - Place Ville-Marie -1 Pl. Monseigneur Charbonneau, Montreal, Quebec H3B 4M7

- Accès en succursale : Tarifs réduits de 75\$ sur l'abonnement annuel dans tous les centres Nautilus Plus.

- Plateforme en ligne : Vous avez plutôt envie de vous prendre en main de la maison ? Rabais de 20% pour l'entraînement en ligne sur ULTIME FIT, avec un essai gratuit de 7 jours (**code promo « QUEBEC2964 »**).

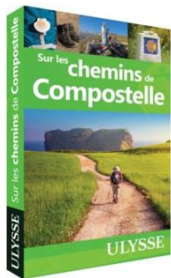


Pour plus d'information, consultez le site de Nautilus Plus avec ce lien :

<https://www.nautilusplus.com/fr/promotions-fr/offre-pour-les-membres-de-ladqc>

**NOTRE PARTENARIAT  
AVEC LES ÉDITIONS ULYSSE**

**Rappel d'une offre pour les membres – À ne pas manquer**



Devant le succès de la première édition, plus de 4000 exemplaires vendus, l'équipe de collaborateurs et de collaboratrices

s'est consacrée à la rédaction d'une seconde édition. Des pèlerins aguerris, membres de l'Association, ont actualisé l'ensemble de l'ouvrage en y apportant des éléments nouveaux. De plus, de concert avec notre partenaire Ulysse, la typographie a aussi été revue pour faciliter la lecture et la rendre encore plus agréable.

Afin de permettre à nos membres d'acquérir cet outil de référence, deux options sont offertes :

- Lors des rencontres d'information : à l'achat d'un exemplaire au prix de 25\$, vous recevrez gratuitement l'écusson de l'Association pour votre sac à dos (valeur de 10\$).
- Via la boutique en ligne du site de l'Association : le prix est de 25\$, incluant les frais postaux (sans l'écusson).



Dans la foulée de notre partenariat avec Ulysse, les membres de l'association pourront profiter pour **les mois de février et de mars d'un rabais de 10% sur l'ensemble des achats en ligne effectués.**

Pour en profiter, il s'agit simplement de vous rendre sur le site web d'Ulysse et « Entrez dans votre panier d'achat le code **QCSJDCOMPO** ». Voir l'image ci-après extrait du site d'Ulysse :

**Mon panier d'achat**

CODE DE PROMOTION :

\* Un seul type de promotion pour un même panier d'achat.



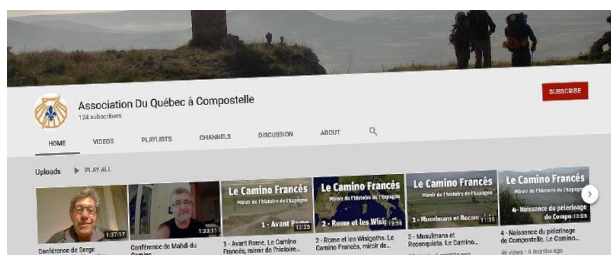
## UNE INFORMATION IMPORTANTE EN PROVENANCE DE L'UNION EUROPÉENNE

À l'horizon 2025, la Commission européenne prévoit de mettre en œuvre de nouveaux systèmes de gestion des frontières dont l'autorisation de voyage **ETIAS** (European Travel Information and Authorisation System) et **le système de contrôle EES** (Entry/Exit System).

Selon les plus récentes informations, l'obligation d'enregistrement devrait être en vigueur dans les mois à venir. **Il est donc important pour nos membres qui désirent se rendre dans un pays de l'espace Schengen de prendre connaissance des informations disponibles à partir du lien suivant :**

<https://www.interieur.gouv.fr/actualites/actualites-du-ministere/en-2025-lunion-europeenne-deploie-de-nouveaux-outils-dedies-aux>

## NOTRE CHAÎNE YOU TUBE



La chaîne YouTube de l'Association vous permet d'avoir accès à plus d'une centaine de présentations réalisées dans les différentes régions et portant sur plusieurs volets de l'expérience pèlerine. De nouvelles vidéos sont ajoutées régulièrement.

Vous pouvez y accéder directement au moyen du lien suivant :

[Chaîne YouTube de l'Association Du Québec à Compostelle](#)

## DES NOUVELLES DE NOS MEMBRES

### Le Pain du Camino

Nous avons reçu une très belle histoire écrite par un membre que plusieurs reconnaîtront. Il s'agit de notre célèbre animateur des Grands rassemblements : Jacques Larocque.

Puisque le texte comporte plusieurs pages, nous le publions exceptionnellement en annexe à cette édition (les pages 11 à 20).

Un beau texte qui nous permettra d'amorcer l'année 2025 sur une note positive malgré l'actualité actuelle qui n'est pas de tout repos.

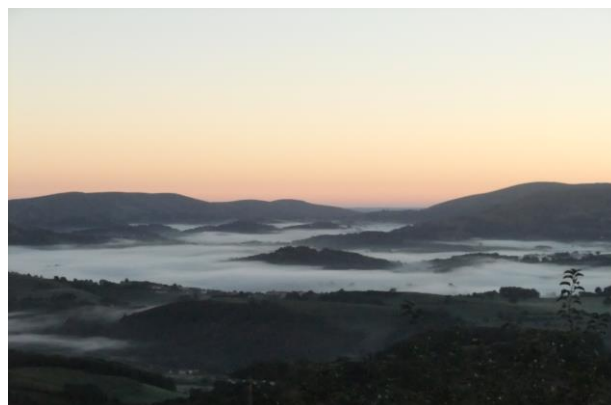
Merci Jacques et bonne lecture

## DATE DE TOMBÉE DE LA PROCHAINE ÉDITION

Nous vous invitons à faire parvenir vos articles et photos au plus tard **vendredi le 27 février**

Que ce soit un témoignage, un résumé de votre expérience compostelle, des photos, nous espérons recevoir des nouvelles de vous en grand nombre.

Au plaisir de vous lire



**Ont collaboré à la présente édition :**

François Bouilhac	Jacques Larocque
Richard Charrette	Annick Létourneau
Jean-Marc Darveau	Ron McClatchie
Denis Dumais	Johanne Morin
Pierre Lavallée	Pierre Morin



**Pour suivre votre Association :**

Vous pouvez suivre les informations concernant votre Association grâce au site internet :

<https://www.duquebecacompostelle.org>

À la page Facebook :

<https://www.facebook.com/duquebecacompostelle/>

Et sur la chaîne You Tube :

[Chaîne YouTube de l'Association Du Québec à Compostelle](#)

**Ça marche... depuis plus de 20 ans**



**N'oubliez pas de lire la suite dans les pages 11 à 20...**

**L'histoire « *Le Pain du Camino* » qui nous est offerte par Jacques Larocque**

# LE PAIN DU CAMINO

## Par Jacques Larocque

### CE MATIN LÀ

Je suis seule, ce matin, à Fromista. Pour la première fois depuis un mois, je n'ai personne à qui raconter ma nuit de cauchemar, personne avec qui planifier la journée. À la suite d'une houleuse discussion hier soir, j'ai écarté Bob de mon chemin. Je l'ai arraché de ma vie.

Nous avons entrepris le Camino Francés à St-Jean-Pied-de-Port avec le dessein bien arrêté de mettre notre couple à l'épreuve sur le long parcours de 800 km et de célébrer nos fiançailles à Compostelle. À la soirée d'information de l'association St-James Way à Londres, on avait décrit cette expérience de pèlerinage comme une occasion unique de faire le point sur soi. Une sorte de démarche intérieure, en marge de la vie quotidienne, qui allait des pieds à la tête en passant par le coeur.

C'est dans cet esprit que nous avons littéralement survolé la première étape de notre périple : la traversée des Pyrénées. Une randonnée de 28 kilomètres, d'un dénivelé de 1600 mètres, débouchant de l'autre côté de la frontière espagnole sur la légendaire ville de Roncesvaux ! C'était une journée de grand beau temps d'automne. Un ciel d'azur, parsemé de petits cumulus ouatés. Un soleil radieux à faire oublier la fraîcheur matinale. Des hordes de moutons qui s'écartaient devant nos pas. Des vallées et des pics à perte de vue à gonfler le coeur d'immensité. Partis au lever du jour, nous étions parvenus au gîte neuf heures plus tard, fatigués, les pieds meurtris mais soudés comme jamais auparavant d'avoir franchi ensemble ce premier défi réputé gigantesque. La démarche entreprise n'aurait pu commencer sur un meilleur pied.

Au rythme d'environ vingt kilomètres par jour, les semaines suivantes nous avaient permis d'échafauder des projets d'avenir de notre vie commune. Inspirés par les images qui bordaient le chemin, nous avons évoqué le genre d'environnement où planter notre maison. Demeurer en Angleterre ou retourner vivre dans notre Afrique du Sud natale ? Des enfants maintenant ou dans quelques années ? Un enfant unique ou toute une flopée ? Comment chacun imaginait la vie de tous les jours, les relations avec nos familles respectives, avec nos amis ? L'espace du « Je » à délimiter à l'intérieur du « Nous » du couple ? Bref, nous tentions d'agencer les pièces du casse-tête qui allait constituer notre existence.

Au-delà de nos échanges en circuit fermé, la pause des étapes nous mettait chaque jour en contact avec d'autres pèlerins engagés dans la même galère. En attente de l'ouverture des portes d'un gîte ou après une douche salvatrice, le rituel quotidien rassemblait la bande improvisée autour d'une table, sur une terrasse, à écluser des *bassos de vino tinto* et à nous lancer dans de joyeuses discussions multilingues, sans interprètes !

Je dis « nous », mais en réalité, c'est surtout Bob qui animait les débats et rivalisait de blagues à faire crouler de rire. D'un tempérament plutôt extraverti, il a la parole facile et ne déteste pas prendre la vedette. En ce sens, nous nous complétions bien, car je suis d'une nature discrète, sans être timide pour autant, mais je poussais rarement de grands éclats de voix ou de rires explosifs. Ceci ne m'empêchait en rien de participer aux discussions et de faire valoir mon point de vue quand le sujet me touchait. Certaines personnes trouvaient notre couple

drôlement assorti, mais nous nous accommodions fort bien l'un et l'autre de cette dynamique, du moins jusqu'à un certain jour.

Au fur et à mesure de notre progression, Bob passait de plus en plus de temps à fraterniser avec les autres pèlerins aux étapes et de moins en moins avec moi. Graduellement, je me suis retrouvée seule à ranger le matériel à l'arrivée aux gîtes pendant qu'il prenait un pot avec les copains. Le partage des moments forts de la journée sortaient plus souvent qu'autrement de notre bulle-couple pour se retrouver sur une table de la terrasse. Le plus récent évènement qui a fait déborder la gourde s'est produit avant-hier alors qu'il est parti très tôt, sans m'en avoir avisé, en compagnie de trois pèlerins sous prétexte de relever un défi qu'ils se seraient lancé la veille. Avant même que je pose une question, il a chuchoté : « On se retrouvera ce midi à la pause. Je t'expliquerai. Là, faut que j'y aille ! » Et il a tout bonnement tourné les talons. En fait, on s'est revus en fin de journée au gîte, vingt kilomètres plus loin. Lui tout épanoui et moi en rogne. Bref, il désinvestissait du projet qui nous avait amenés sur le Camino pour combler son plaisir des rencontres quotidiennes.

Fatiguée du sentiment de ramer seule et à contre-courant, j'ai profité d'une soirée calme dans un refuge retiré du chemin principal, à l'écart des quelques autres pèlerins pour lui faire part de mon malaise. Je lui ai demandé où il se situait par rapport à notre démarche.

Il m'a répondu avec son grand sourire que, finalement, ce voyage était plus agréable qu'il l'avait pensé au départ, qu'il se faisait plein d'amis et qu'il s'enrichissait beaucoup à leur contact.

- Et nous, dans tout ça ?

Pour une première fois, il s'est trouvé sans mots, s'est mis à regarder à gauche et à droite et a bredouillé :

- Ben nous, c'est correct aussi. Je pense qu'on a pas mal dit tout ce qu'il y avait à dire sur ce que pourrait être notre vie si on décidait de se marier.
- Si on décidait ? Tu veux dire que tu n'es pas décidé ?
- Ce n'est pas exactement ça, répondit-il en rougissant, mais on n'a pas à décider maintenant. C'est tout un engagement, tu sais, ça vaut le coup d'y réfléchir par deux fois avant de se lancer tête première ....

J'ai senti le sang me monter à la tête, mes poings se sont fermés, tout mon corps a été saisi d'un tremblement incontrôlable. J'ai bondi de mon banc et pour la première fois de ma vie, j'ai éclaté d'un grand coup de gueule enragé, la voix chevrotante.

- Tu viens de m'apprendre que l'idée des fiançailles et du mariage, c'est plus dans tes plans ? Que t'as la trouille et que tu balaies ça sous le tapis. T'as oublié ce qui nous a amené ici ... espèce de girouette ? Eh ben, mon gros bouffon, tu peux aller réfléchir et prendre un coup avec tes nouveaux amis. À compter de maintenant, je m'organise toute seule ! Ce sera moins pénible que de trimbaler une baudruche à deux faces !

Je l'ai laissé en plan, sidéré, blanc comme un fantôme, la mandibule pendante. J'ai regagné ma chambre en tapant du talon, mis ses affaires à la porte et me suis roulée en boule sur ma

couchette. J'ai passé la nuit à répandre le flot des larmes de mon corps, à retourner dans tous les sens les morceaux de mon château écroulé. Ce matin, je me suis assurée qu'il avait déjà repris la route avant de sortir de mon cocon et de me traîner devant un café dans la petite cuisine.

C'est à ce moment que m'aborde l'*hospitalero*, le responsable de l'accueil des pèlerins. Tout en besognant à passer le balai et à ramasser quelques assiettes oubliées sur la grande table, il m'observe du coin de l'œil. Peu à peu il s'approche et prend place sur le banc face à moi. Surprise, je relève la tête et détaille son allure. Légèrement vouté, tignasse grisonnante et longue barbe poivre et sel, le teint basané. Ses grands yeux bleus plongent dans les miens, tout rougis. Sa voix profonde et calme me tire de ma torpeur.

- Votre journée commence dans le chagrin, ma belle. Qu'est-ce qui manque à votre bonheur ?

Je baisse la tête et, dans un sanglot, je réponds :

- Le Chemin n'a plus aucun sens pour moi. J'étais venue pour bâtir un couple et je me retrouve seule devant un gouffre. Je voudrais, au plus vite, arriver à Santiago.
- Vous voulez « arriver » à Santiago ou vous voulez « vous rendre » à Santiago ?

Surprise, je lui rétorque que je ne vois pas tellement la différence.

- Permettez-moi de vous raconter une petite histoire. Si vous voulez un pain, vous partez avec un euro en poche jusqu'à la boulangerie au coin de la rue et vous revenez avec une baguette sous le bras. Si vous voulez arriver vite à destination, vous vous rendez à la gare et, pour quelques euros, le train vous y amènera avant la fin de la journée.
- Oui, mais alors ??? Où est le rapport avec le pain ???
- Marcher jusqu'à Santiago, c'est une autre affaire ! C'est un peu comme boulanger son pain. C'est plus long, plus pénible et ça risque de vous transformer, sans savoir dans quel sens.
- Je ne vois toujours pas le lien avec la boulangerie !
- Fabriquer son premier pain est en soi une aventure. Il faut trouver une recette, réunir les ingrédients et se mettre au travail. Brasser, pétrir, faire une boule, la laisser gonfler, l'écraser d'un grand coup de poing et espérer que la pâte lèvera de nouveau. Puis vient le moment d'enfourner et l'angoissante attente du résultat : qu'est-ce qui va ressortir du four ? Une belle miche ou une galette dure et sans relief ?
- Je connais les aléas de la boulange, mais je ne vous suis toujours pas.
- Disons que forte d'une première réussite, vous décidez que dorénavant vous cuisinerez votre pain quotidien. De succès en échecs, d'essais en erreurs, vous prenez de l'assurance et élaborez de nouvelles recettes. Vous devenez si habile que vos amis vous sollicitent afin de les approvisionner. Encouragée dans votre évolution, vous vous mettez en tête de devenir boulangère ! Faire ce choix risque de modifier considérablement votre vie. Pour que le pain soit prêt au petit matin, vous devrez vous

lever au milieu de la nuit pour enfourner votre production quotidienne, ce qui signifie aller au lit assez tôt, tous les soirs. Et quand vous ouvrirez les portes de votre échoppe, il faudra chaque matin afficher un sourire accueillant si vous voulez que votre clientèle vous reste fidèle. Bref, cette démarche amorcée par un simple pain aura complètement bouleversé votre existence.

Je reste là, fascinée, les yeux secs, le cerveau en ébullition.

- Je vous repose la question. Voulez-vous être une simple voyageuse qui arrive à destination ou vous rendre à Compostelle en transformant la marcheuse en pèlerine, avec tous les risques que ça comporte ?

Sans attendre de réponse, *l'hospitalero* retourne à ses tâches de préparation pour l'accueil des prochains pèlerins à frapper à sa porte.

Je suis seule à Fromista devant ma tasse de café et un bout de pain, à hésiter entre le billet de train et mes bottes de marche.

Dérogeant à la règle des gîtes, j'obtiens le privilège de prolonger mon séjour d'une journée, le temps d'aligner mes chakras et de décider de la suite de mon périple.

Je passe la journée à errer en solitaire dans le sous-bois adjacent et à méditer de longues heures devant le flot du *ria* qui bruisse doucement entre les arbres. Entre les larmes et les moments de calme, mes pensées sont envahies par les dictons qui circulent sur les ondes de Radio-Camino :

**« Si ça ne te tue pas, ça te rendra plus forte. »**

Et qu'est-ce que j'ai à foutre de cette phrase vaseuse quand on vient de tuer mon rêve ? Quand tout ce qui m'animait depuis mon exil en Angleterre vient de glisser entre mes doigts et me laisse chancelante ? Mon œil, la force nouvelle ! Je suis dévastée, je suis plus faible que jamais de toute ma vie !

**« Le pèlerin ne revient jamais sans un préjugé en moins et une idée en plus »**

Qu'est-ce qui m'a fait quitter l'Afrique du Sud ? Ma peur des Noirs qui prenaient de plus en plus de pouvoir ou ma honte de faire partie des Blancs qui les ont colonisés ? Mes tentatives de me rapprocher de cette majorité ou le regard réprobateur de mes parents afrikaners ? Pourquoi j'ai pris la fuite avec Bob il y a deux ans ? Qui a entraîné qui ? Qu'est-ce que je traîne sur ce chemin que je croyais enseveli en Angleterre ?

**« Si je ne suis pas moi-même, qui le sera ? »**

Ah non ! Pas encore cette putain de question ! Qui suis-je, Moi ? La timide réservée qui vit dans la traînée de son chum ou la tumultueuse qui vient de le *flusher* ? Bizarre de décortiquer ce mot : Tumul Tueuse ! Celle qui tue après en avoir trop cumulé ? Qui se retrouve infirme de la moitié d'elle-même parce qu'elle s'est affirmée. Qu'est-ce que je suis en réalité : une voyageuse en peine ou une pèlerine en devenir ? Je ne suis pas prête à mater cette solitude, à prendre seule TOUTES mes décisions, à assumer tous mes gestes. Personne avec qui partager ma journée, mes joies, mes peines, mes ampoules, mon mal de dos, ma victoire sur la montagne.

Que mon journal pour recueillir mes états d'âme et mes confidences, sans réponse à mes doutes. Je suis une épave sans gouvernail au milieu de l'océan de mes pensées.

**« On ne peut marcher en regardant les étoiles avec un caillou dans son soulier. »**

Si je continue le Chemin, j'ai l'impression que chaque pas sera ponctué de la douleur de ma perte. Non, mais comment ai-je pu être aussi aveugle pour ne pas avoir vu clair dans son jeu ? Qu'est-ce qui m'a tellement ébloui chez- lui, au point de me perdre de vue ?

**« Marcher 10 jours avec quelqu'un, c'est comme vivre 10 ans avec lui »**

Ce bout de Chemin partagé avec Bob vient peut-être de m'épargner dix ans de déni avant d'en arriver à la conclusion qu'on n'était pas faits pour vivre ensemble.

Je regarde passer un bout de bois ballotté par les vaguelettes du ruisseau. Sans se poser de question, il avance, toujours dans le bon sens, malgré les obstacles, dans le courant de cette eau qui n'est jamais la même. Que ne puis-je en faire autant, avec la même insouciance, la même confiance que tout ira pour le mieux ?

**« Le Chemin te mène où tu as toujours voulu aller, mais n'ose pas »**

C'est à ce défi que je devrai trouver réponse demain matin quand je me retrouverai à la croisée des chemins.

## **LE TRAIN OU LE PAIN ?**

La pénombre et le bruit des assiettes provenant de la cuisine me sortent de ma rêverie. Je rejoins en douce la douzaine de joyeux pèlerins qui mettent une dernière main au souper communautaire. Je suis accueillie avec bienveillance, comme une retardataire qui sortirait de sa sieste.

Le temps de le dire, un plantureux plat de pâtes apparaît au centre de la grande table qu'accompagnent une corbeille de pain et quelques bouteilles de rouge qui circulent de main en main. Le vin aidant, les rires fusent et les langues se délient. Une rouquine belge déclenche l'hilarité en racontant comment elle a mis un pied dans une bouse bien fraîche tandis qu'elle contemplait les nuages. Un couple de Français rapporte avec émoi l'échange avec un vieux fermier assis sur une grosse roche sur le bord de la route. Il s'étonnait avec nostalgie de voir autant de jeunes marcher vers Compostelle. *« Dommage que ce ne soit plus de mon âge. J'aimerais bien afficher les mêmes étoiles que celles que je vois dans vos yeux ! »*

Le tour de table complété, les regards se tournent vers moi

- Et toi, la nouvelle, on ne t'a pas croisée sur la route, qu'as-tu à nous raconter ?
- Oh pour le moment, j'apprends à faire du pain!

Cette réponse étonne. Avant que les questions fusent, Roberto, mon *hospitalero* salvateur, détourne l'attention en expliquant que je lui ai donné un coup de main à la cuisine un peu plus tôt. Je le remercie d'un sourire complice de cette opportune diversion pendant que les

échanges se poursuivent sur le thème des recettes pour prévenir et traiter les ampoules. À défaut d'y participer, j'assiste en retrait à cette discussion qui m'amuse et m'apaise.

Sitôt la vaisselle terminée, je quitte discrètement le groupe. Je me réfugie dans ma chambre sur un fond sonore d'éclats de rire et de chansons en différentes langues qui tissent des liens entre les membres de cette petite communauté multiculturelle éphémère.

Je jette en vrac la rétrospective de ma journée sur les pages de mon journal. Le bout de bois dans le ruisseau. Le vieux monsieur sur sa roche. La miche de pain qui sort du four. Le train qui file à toute allure. Mes bottes de marche qui me regardent. Le fantôme évanescent de Bob. Je conclus ce soliloque sur la confrontante maxime :

« *Le Chemin te mène là où tu as toujours voulu aller, mais n'oses pas.* »

Puis, je m'effondre sur ma couchette, épuisée par cette journée de réflexion et je sombre dans un profond sommeil. Un coma émotif.

\*\*\*

Je me réveille au chant des premiers oiseaux qui saluent le lever du soleil et au bruit feutré des premiers pèlerins qui déjeunent frugalement avant de prendre la route. Je range mon sac avec soin et revêts ma tenue de pèlerine. Je retarde ma sortie, jusqu'au départ du dernier marcheur.

Je suis seule à la grande table de la cuisine à tremper un bout de pain dans ma tasse de *café con leche*. Roberto passe le balai dans le fond de la pièce. Il laisse sa besogne en plan et vient s'asseoir en face de moi. Ses grands yeux bleus plongent cette fois encore dans les miens, un peu bouffis, mais brillants.

- Drôle de tenue pour prendre le train, dit-il avec un sourire en coin.
- On dit que c'est l'habit approprié pour une apprentie boulangère !
- Vous me tiendrez au courant de votre périple?
- Je vous ferai porter un pain à mon arrivée à Santiago. *Muchas gracias por todo!*
- *De nada, peregrina. Buen camino!*
- *Ultreä!*

Sur ces simples paroles, je ramasse mon sac, mes bâtons de marche, je pousse un grand soupir et laisse derrière moi le creuset de Fromista et son *hospitalero*.

## **SANTIAGO DE COMPOSTELLA**

Trente jours se sont écoulés depuis ma séparation de Bob. Je prends la route dans la brume matinale en compagnie d'une quinzaine de compagnons et compagnes avec qui j'ai célébré notre dernière étape hier soir. Les allures étant différentes, le groupe se morcèle au cours de la matinée, tant et si bien que nous ne sommes que quatre à l'approche de la muraille qui protège



la cathédrale. À une centaine de mètres de l'arrivée, quelle n'est pas ma surprise que de voir le reste de la troupe rassemblée près d'une fontaine.

- Que faites-vous là, bande de mécréants? que je crie avec émotion.
- Mais voyons, on t'attendait! C'est bien toi qui, dans un délire éthylique hier soir, nous a dit que ton rêve était d'arriver sur la Place de Santiago en faisant une grande chaîne avec tes amis? Alors, on est là pour réaliser ton rêve! On y va maintenant ou si on attend que tes épanchements fassent déborder le bassin de la fontaine?

Renversée par une telle délicatesse, je suis pétrifiée et des larmes de bonheur inondent ma figure. Agrippée par ma voisine, je suis entraînée dans une folle farandole chantante qui nous mène au pied de la cathédrale, sous les regards étonnés de la horde des pèlerins qui nous ont précédés. On se regroupe en cercle. Émus, on se saute dans les bras les uns et les autres. On rit, on pleure, on danse, on trinque. Au milieu de ce bouillon d'émotions, mon cœur est partagé entre la fierté d'y être parvenue, et la tristesse que l'aventure soit déjà terminée.

Les débordements ayant pris fin, je pars réclamer la *compostella* qui témoignera de mon parcours avant d'assister à la messe des pèlerins dans la mythique cathédrale. Enivrée par l'encens du *botafumeiro* et bercée par les chants religieux, les images du Camino se bousculent dans ma tête. Mais avec qui partager toutes ces pensées ? Que ferai-je du reste de ma vie, toute seule dans l'univers?

Les adieux complétés et les photos de groupe gravées pour le futur, la bande se disperse et je me retrouve seule à méditer à la table d'un bistro. L'arrivée d'une corbeille de pain qui accompagne mon repas vient réveiller ma promesse à Roberto de lui donner de mes nouvelles à mon arrivée à Santiago. C'est lui qui sera mon confident.

## **LETTRE À ROBERTO**

*Buenos dias Sr Roberto*

*Je tourne en rond depuis trois jours dans les rues de Santiago de Compostella à me demander quoi faire de ma vie maintenant que mon pèlerinage est complété. Comme promis, de vous fais parvenir « un pain » au terme de mon périple Je ne vais pas vous embêter avec le récit de tout mon quotidien, je vous soulignerai plutôt quelques bornes qui ont marqué mon cheminement.*

*Le matin de mon départ de Fromista, j'étais euphorique, très fière de ma décision : marcher pour moi-même, sans codépendance. Je me sentais libre. J'ai avalé les quelques dix-huit kilomètres qui m'ont menée à Carrion de los Condes isolée dans ma bulle, sans parler à personne. Seuls les chants des oiseaux et le parfum des fleurs ont distrait mon esprit. J'ai pris mon repas à l'écart, au resto adjacent au gîte et me suis couchée tôt, sans demander mon reste.*

*Dès sept heures le lendemain, je prenais la route vers Ledigos, à marcher les vingt - quatre interminables kilomètres de la désertique meseta, sur un long cordon rectiligne de terre et de pierre à perte de vue. Pas de montagne repère, pas de village, aucun relief, aucun arbre pour se cacher du soleil de plomb et pas l'ombre de d'autres pèlerins. Le seul bruit ambiant était celui de mes bâtons de marche qui cadençaient mes pas, me donnant l'impression de surplace sur un tapis roulant. Le vide aussi grand que celui de ma vie a envahi mon esprit. Doucement, des larmes ont embué mes yeux. D'abord de peine, puis de rage, puis de désespoir. Sans répit, elles ont arrosé le*

*parcours jusqu'au village de Ledigos dont le clocher est soudainement apparu au creux d'un vallon.*

*Une douche fraîche a dissipé mon nuage noir pour laisser place à satisfaction d'avoir franchi l'épreuve du désert que plusieurs confient au bus local. Assise à la terrasse du gîte, j'ai trinqué avec un couple de retraités souriants. Henri avait fait carrière d'ingénieur à prospecter du pétrole partout dans le monde. La leçon qu'il retirait jusque-là de son camino c'était l'humilité, la vulnérabilité du pèlerin devant la grandeur du défi. Sa femme et lui ont décidé depuis le début, d'aller jusqu'au bout, POUR VOIR! Mentalité de prospecteur ? En tous cas, une paire inséparable comme je l'avais imaginée dans ma vie.*

*J'ai eu matière à méditer pour le reste de la soirée !*

*« Aller jusqu'au bout, pour voir ! Avoir confiance que le Chemin recèle un cadeau. Est-ce vraiment pour moi ? »*

## **LEON**

*Une semaine plus tard, à Leon, je me préparais à assister à la messe célébrée dans la chapelle du couvent par la mère abbesse. En guise de prélude, une petite religieuse vigoureuse a servi à notre groupe de pèlerins une mise au point sur notre état de peregrinos. Elle a articulé son discours en castillan, lentamente, avec une telle intensité que chacun a compris l'essentiel de son message sans pour autant maîtriser l'espagnol.*

*« Même en solitaire, vous n'êtes jamais seul. Vous faites partie de la communauté des peregrinos. Le Camino n'est qu'un prétexte, Dieu s'y cache. Vous êtes des buscadores, des chercheurs d'amour, d'amitié, de paix, de solidarité. Le silence du chemin vous met en contact avec vous-même et avec Dieu. Le peregrino doit laisser de côté les distractions et poursuivre sa Quête, accomplir sa Légende personnelle. »*

*Ce laïus a précisé ce que j'étais venu chercher sur le Chemin. Il a donné du sens à mes pas sous le soleil ou la pluie, à travers les vignes, les chemins forestiers et les plaines désertiques.*

*Je devenais pèlerine.*

## **SANTIBANEZ**

*Après quelques jours de repos à Leon, j'ai rejoint l'albergue de Santibanez . J'ai été accueillie chaleureusement par l'hospitalera Sarah et par Raymond, un infirmier clinicien québécois en panne depuis trois jours en raison d'une double fasciite plantaire qui mettait son projet de Camino en péril. Françoise d'Alma et Leah de Sydney complétaient le quintette. Encens, musique douce et souper arrosé de vino tinto , on ne pouvait rêver d'une plus grande harmonie. De quoi me redonner la foi dans la bonté du monde et ouvrir la voie aux confidences.*

*Je demandai à Raymond comment il faisait pour garder le moral face à l'éventualité de ne pouvoir se rendre à Santiago , si près du but. Il me répondit qu'il avait réussi à lâcher prise et me recommanda d'en faire de même si je voulais trouver la sérénité.*

- *Pour moi, lâcher prise est synonyme de laisser tomber. Et ça ne me ressemble pas de tout perdre par faiblesse, protestai-je.*

*Raymond tira un caillou blanc de sa poche et le renferma dans ma main.*

- *Essaie maintenant de lâcher prise sans que le caillou se retrouve par terre*

*J'ai cru à une blague, qu'il allait me montrer un tour de magie. Après une longue cogitation, un éclair de génie a surgi et j'ai trouvé la solution . Il suffisait d'ouvrir la main, paume vers le ciel. C'était donc possible de lâcher prise en demeurant réceptive aux futurs possibles, sans perdre ses acquis.*

### **LA CRUZ DE FERRO**

*Deux jours plus tard, je pris un départ hâtif du gîte de Rabanal récompensée par un majestueux lever de soleil d'un rouge incandescent. Après une heure de marche, je me retrouvai au pied de la Croix de Fer dominant une butte formée de millions de cailloux. Selon la tradition, chaque pèlerin apporte de chez-lui une roche symbolique à déposer au pied de cette croix en même temps que le fardeau qu'elle représente.*

*Avec recueillement, je mêlai le galet blanc de Raymond et le mien aux autres offrandes jonchant le sol, me délestant du coup du boulet de mon couple perdu qui continuait de me ralentir.*

### **O'CEBREIRO**

*Le coeur de plus en plus léger, j'ai eu l'impression de voler durant la semaine suivante à travers vignobles et champs de tournesols qui s'inclinaient sur mon passage. J'exagère un peu, mais j'avais vraiment cette impression que la nature reconnaissait ma démarche.*

*L'étape au refuge de Ruitelan fut l'occasion d'un moment de grâce. Alberto, l'hospitalero d'origine italienne, distribuait généreusement à l'accueil des massages shiatsu aux jambes endolories sur un fond de musique de détente.*

*À la tombée du jour il a réjoui les papilles des six convives présents avec ses pasta aux carbonaras coiffées au dessert par un tiramisu dans la pure tradition toscane. Je me suis endormie, repue, au tintement des cloches des vaches dans le pré voisin au clair de lune et me suis réveillée aux aurores au chant de l'Ave Maria de Gounod. J'ai cru un instant que j'étais morte et que je flottais vers le ciel ! Moment de pur bonheur.*

*Une fois le ravissement apaisé et la reconnaissance exprimée à notre hôte, j'ai entrepris l'ascension des mille trois cent mètres de dénivelé du mont O'Cebreiro, muraille de la Galice. Pas facile sur le mollet, mais quelle vue depuis son sommet! Les vallées qui étalaient leurs teintes de verdure à perte de vue, scarifiées par de nombreux vignobles m'ont littéralement coupé le souffle. Le silence méditatif observé par notre petit groupe a été accompagné d'un Hymne à la Joie sorti d'un harmonica au son feutré. Des larmes de bonheur ont exprimé l'état de mon âme en expansion. L'effort de la montée valait bien ce moment.*

### **LA DERNIÈRE CÈNE !**

*L'ultime soirée au restaurant de Arca do Pino, précédant l'arrivée à Santiago, a vraiment eu des allures de feux d'artifice pour notre groupe multiculturel réuni au hasard du chemin.*

*Moulte bouteilles de vins du Rioja et de l'Albarino galicien ont arrosé une gigantesque paëlla et activé l'échange d'anecdotes des dernières semaines. Pour conclure le festin, une grande Tarta de*

*Santiago a servi de base aux chandelles allumées pour célébrer les 60 ans du copain René, tout ému.*

*J'ai participé activement à l'organisation de la soirée qui a comblé mon besoin d'inclusion dans un ensemble. J'ai réalisé que je pouvais y prendre ma place et être appréciée pour qui je suis et comme je suis. J'ai laissé derrière la timorée qui se contente de marcher dans les pas de son chum. J'ai senti à ce moment précis la boulangère prendre le dessus sur la marcheuse !*

*Cher Roberto, je vous épargne les détails de mon arrivée sur la grande place de Santiago et les images qui se sont bousculées dans ma tête tout au long de la messe des pèlerins dans la cathédrale. Vous avez entendu cent fois cette sensation de post partum semblable à celle éprouvée par les mères après leur accouchement. Cet étrange mélange de félicité à la vue du nouveau-né et de vide intérieur qu'il laisse derrière lui.*

*J'ai vécu intensément ces émotions antagonistes soulevées par la prise de conscience de la fin du voyage. Elles me reviennent par bouffées au gré des rencontres pèlerines dans les rues de Santiago.*

### **ET APRÈS ???**

*Depuis mon arrivée, je laisse remonter à la surface les moments les plus heureux, les décors les plus stimulant, les échanges les plus significatifs qui ont réveillé mon être profond.*

*Au risque de vous décevoir, cher guide, ce n'est pas une boulangère qui point à l'horizon, mais une vigneronne ! Les plus beaux souvenirs tournent autour des immenses champs plantés de vignes et des conversations arrosées du jus de la treille. J'ai appris beaucoup des personnes ancrées dans leur culture tout en démontrant de l'ouverture aux autres.*

*J'ai donc décidé de retourner en Afrique du Sud affronter les contradictions entremêlées dans mes racines et de m'inscrire dans une formation en œnologie. Ça va me mener où ? On verra bien!*

*Le chemin m'aura amené là où inconsciemment je voulais aller, mais n'osais pas.*

*Muchas gracias amigo Roberto*

*Hasta la vista*

*Peregrina Ann*